L'Effet Bahamas
de Hélène Crouzillat
11 septembre 2024, France
V.F. - 1h35

DIMANCHE 03/11/2024 - 11h00
LUNDI 04/11/2024 - 19h00

MOIS DU DOCUMENTAIRE

Court métrage
À L'UNISSON ! de Camille de La Poëze (Fiction – 02'20 - France – 2022)
Jeune élue politique, Anne Gaudin se positionne comme la candidate de tous les Français.
Suivie par une équipe de tournage pendant sa campagne, elle se révèle être prête à tout pour s'attirer le plus de voix possible et ainsi réaliser son rêve : devenir la première femme présidente de la France.

ENTRETIEN AVEC HÉLÈNE CROUZILLAT

— Ce film traverse une longue lutte politique, citoyenne et juridique, sur plusieurs années, qui n'est par ailleurs pas terminée, peux- tu nous expliquer comment tu t'es emparée de ce sujet?

_ J'ai commencé à filmer en 2016 à une époque où l'on occupait la rue contre la loi Travail, pendant que d'autres, Medef en tête, détricotaient discrètement les droits au chômage des salariés les plus précaires, ceux qui travaillent en CDD, ou qui ne trouvent que quelques heures par mois à se faire embaucher. Il faut bien comprendre que chômage et travail sont les deux facettes d'un même système; en grignotant les droits au chômage, on attaque directement les droits des salariés. Or, la bataille pour les droits au chômage ne lève pas les foules, loin s'en faut. [...] Je tenais à raconter comment tout cela marche, qui en sont les acteurs et quel imaginaire ils convoquent. Il m'a fallu ensuite trouver une forme à contrepied de l'aridité du sujet. Ce n'était pas une mince affaire, l'entreprise était risquée, le sujet, polémique, peu traité, alors que si on regarde bien, il est de tout temps traversé par une forte actualité. Je suis d'abord partie de questions simples : pourquoi la caisse est-elle endettée? Pourquoi fait-elle l'objet d'une réforme structurelle? À quoi sert cette caisse si elle indemnise si peu et si mal les chômeurs? Pourquoi sa gestion n'est-elle pas démocratique, alors qu'elle concerne des millions de gens ? En fait, c'est devenu crucial pour moi, de faire entendre au monde du travail, que le droit au chômage et la caisse d'Assurance chômage sont non seulement une arme qui nous protège des vicissitudes du marché du travail, mais qu'ils ouvrent la liberté incroyable de choisir ce que l'on veut produire, comment on doit le produire et avec qui; et puis, pourquoi pas de décider du montant de notre salaire, de nos conditions et de notre temps de travail.

l'embobiné

«L'Effet Bahamas», braquer la caisse - *par Camille Nevers pour Libération*

Il y a beaucoup de raisons de courir voir *l'Effet Bahamas* en dehors des heures de bureau. Pour son espèce de belle rigueur, modeste et ludique, plutôt que pour le dépaysement d'un paradis promis par son titre-leurre. Autant être prévenu : des Bahamas, on ne verra rien, le documentaire ne dépassant pas, en dehors de Paris, les embruns d'une plage du Nord où la cinéaste a établi son centre d'enquête solitaire, composant au mur son tableau de détective, Post-it, photos, coupures de journaux, fils de couleur coulissant entre des mini-poulies punaisées, de façon qu'apparaisse peu à peu l'image dans la tapisserie - image *«kafkaïenne»* d'un circuit et d'un système qui ne prête qu'aux riches. Telle une Carrie Mathison méthodique dans *Homeland,* Crouzillat détective placarde et reconstitue une scène de crime. La victime : la caisse d'assurance chômage, donc l'ensemble des chômeurs. Les accusés : les fonds de pension qui prospèrent sur (le chantage à) la dette, les maîtres chanteurs, investisseurs, groupes privés, et leurs complices (d'Etat) en costume de flanelle.

Intégrité. Ce n'est pas la moindre des qualités d'Hélène Crouzillat que de réussir à transformer son sujet ingrat, technique, éco-politique - le système d'assurance chômage aux ramifications aussi sophistiquées qu'un mensonge, ses réformes forcées, ses dévoiements concertés - en film d'investigation militant, enlevé et drôle. Un film militant n'a pas à être «bon» (c'est-à-dire d'une beauté esthétique) mais urgent, pressé d'intervenir, se souciant d'abord d'être efficace, honnête, utile. Il veut produire son effet au présent, sa critique à court terme, pas poser à la postérité d'art. Son intégrité fait foi, son souci didactique fait forme, nous informe.

Banane. Or *l'Effet Bahamas* est un excellent film militant. Ça tient à la littéralité de sa «mise en plan». Dos au mur, ou battant le pavé (on voit les pavés et les pieds). Il tire le fil de la pelote, dévidant l'imbroglio systémique, petite caméra au poing pour mettre au clair l'arnaque au nez et à la barbe des travailleurs et de leurs âmes damnées : les chômeurs, ces profiteurs, ces parasites, ces tire-au-flanc qui partent se prélasser aux Bahamas dès qu'ils ont touché leurs allocs - c'est bien connu, les feignants. Ou *«glandeurs»,* comme rit Samuel Churin, militant et leader de la Coordination des intermittents et précaires, en expliquant le principe banane de l'effet Bahamas, tandis qu'il se maquille devant le miroir d'une loge nue.

«Il n'y a que les idées qui tuent», proclame l'avocat Antoine Lyon-Caen, citant Dario Fo, au fil d'un des beaux portraits que le film aligne de quelques militants (Rose-Marie Péchallat, Denis Gravouil, Mathieu Grégoire…). Ceux qui s'emploient - oui, s'emploient - à combattre les puissances de l'argent. Quoi de mieux pour rendre justice à ces *«assistés»* que de filmer son propre travail *in progress* à leur sujet : celui d'une réalisatrice faisant son documentaire, détricotant et agençant, découvrant ce qu'il lui révèle au fur et à mesure. L'investigation entêtée d'une détective en quête d'une vérité façon puzzle, sous le grand bluff. Un slogan scotché et scotchant est au mur : *«La règle d'or : celui qui a l'or fait la règle.»*

Prochaines séances
NORAH : DIM 3 nov, 19h / LUN 4 nov, 14h
NUIT NOIRE EN ANATOLIE : MAR 5 nov, 20h, ouverture des Symphonies d' automne.